

**DIMANCHE**

**21 JUILLET 1833.**

On s'abonne au Bureau du Journal, rue de la Préfecture, n. 6; chez M. BARON, libraire, rue Clermont; chez M. BAREUF, libraire, rue Saint-Dominique; et chez M. PERRAT, imprimeur du Journal, rue St-Dominique. — A PARIS, au cabinet littéraire de M. Raçon, passage du Caire, n. 103. Et à l'Office-Correspondance de MM. BRESSON ET BOURCOIN, rue Notre-Dame-des-Victoires, n. 18.  
Et chez tous les libraires et directeurs des postes des départements.



**TROISIÈME ANNÉE.**

214.

Ce Journal paraît les Mardi, Jeudi et Dimanche de chaque semaine.

Le prix de l'abonnement (qui se paie d'avance) est:

POUR LYON.		POUR LES DÉPARTEMENTS ET L'ÉTRANGER.	
Trois mois.	7 fr.	Trois mois.	9 fr.
Six mois.	13	Six mois.	17
Un an.	25	Un an.	33

Les lettres et paquets doivent être adressés au Bureau de la Glaneuse, franc de port.

# LA GLANEUSE,

**JOURNAL POPULAIRE.**



La Prison est le Séminaire des Patriotes.

## ÉPHÉMÉRIDES

### DU JUSTE-MILIEU.

21 juillet 1831, insurrection du 25<sup>e</sup> de ligne, à Tarascon; continuation des troubles à Guerret. — 21 juillet 1832, rixe sanglante à Toulon. 22 juillet 1831, continuation des troubles à Guerret.

### OU L'ON VERRA

QUE LES ROIS DE L'EUROPE PROCURENT AU NEUF AOÛT BIEN DU DÉSAGRÈMENT.

Il est écrit là haut que le 9 août n'aurait jamais d'agrément avec les puissances étrangères; il est vrai qu'il en a bien assez avec la providence: il ne faut pas courir deux lièvres à la fois.

C'est vraiment lamentable de voir comme ses frères en liste civile lui tiennent rigueur, à ce pauvre 9 août; cette rancune, tantôt brutale, tantôt sardonique, toujours opiniâtre, me ferait croire qu'ils sont jaloux du roi que la France s'est donné; il n'y a pourtant pas de quoi.

D'abord, c'est Nicolas, l'empereur de toutes les Russies, comme il s'intitule lui-même, l'autocrate, comme disent les Polonais; le *colosse du Nord*, comme l'appelle le *Constitutionnel*, à qui Louis-Philippe écrit une lettre humble, soumise, obséquieuse, ainsi qu'il convient à la modestie d'un roi parvenu, et qui lui répond des duretés et des vilénies telles que n'en voudrait pas endurer un homme ordinaire, et dont le demi-quart suffirait pour motiver une rencontre à l'épée ou bien à la savatte.

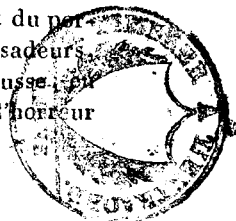
En second lieu, c'est le duc de Modène qui ne répond pas.

En troisième lieu, c'est le roi de Bavière qui tympanise en mauvais vers le roi de notre choix, et dans une chanson accouple *poire* avec *gloire*, la rime peut s'y trouver, mais non pas, à coup sûr, la raison.

Que vous dirais-je? il n'est point de crétin, grand ou petit, ayant trône quelque part, qui ne se soit permis

de rire en son particulier des façons bourgeoises, du riflard rapetassé et du feutre crasseux de la monarchie citoyenne. A plus forte raison doivent-ils rire aujourd'hui lorsqu'ils voient cette même monarchie se poser la couronne sur le sourcil à la place du feutre, brandir le sceptre en guise du riflard, pommader de ste-ampoule son faux toupet et ses gros favoris, et s'ingénier à ressembler aux vieilles dynasties, quant à la démarche et à la prestance; ce à quoi elle réussit fort mal, probablement à cause de sa hernie.

Cela ne serait rien encore; avec un peu de philosophie on parvient à dévorer ces affronts; l'ordre de choses, d'ailleurs, en a dévoré bien d'autres. Mais ce qu'il est bien plus difficile d'endurer, c'est le mauvais vouloir des puissances étrangères, relativement à certaine négociation d'où dépend la transmission directe desdits feutre, riflard et faux-toupet, dans la famille royale que nous nous sommes donnée. Je veux parler du mariage de Ferdinand Rosolin, jeune homme de belle taille et de grande espérance, conquérant par occasion et prince de son métier; cet infortuné jeune homme a vainement expédié M. Villemain, M. Cousin, et tous les philosophes du juste-milieu à la recherche d'une femme; ces *mercures-galans* n'ont pu inculquer à aucune princesse nubile de l'Europe assez de philosophie pour l'engager à s'unir à leur futur auguste maître. Peut-être Ferdinand Rosolin aurait-il mieux réussi si, au lieu de confier cette mission délicate à MM. Cousin, Villemain et autres singes habillés, il en avait chargé quelqu'Adonis de la cour citoyenne, s'il s'en trouve. Mais, je vous le demande, quel dédommagement peut espérer dans ses privations domestiques, une malheureuse reine ou princesse jetée par l'hymen au milieu d'une cour qu'elle n'est appelée à juger que sur l'échantillon de MM. Villemain, Cousin et autres monstruosité. Je ne m'étonne pas si à l'aspect du portrait du prince et de la tournure de ses ambassadeurs, ce n'a été partout, en Autriche comme en Prusse, en Russie comme en Angleterre, qu'un long cri d'horreur



poussé par des larynx de princesses et répété par des gosiers de femmes de chambre. On s'effraierait à moins.

En résumé, le prince royal attend toujours une femme. Le duc de Nemours est, dit-on, beaucoup plus avancé dans ses affaires avec dona Maria. C'est un petit gaillard, celui-là, qui a du sang d'Henri IV dans les veines, comme son frère Rosolin a du sang de Louis XIII, qui n'aimait les femmes que jusqu'à la ceinture, et de Louis VIII (c'est bien VIII, je crois), qui mourut, le chaste homme! transi de froid entre deux jeunes gardes malades apostées dans sa couche par ordonnance du médecin.

Encore une fois, ceci n'est que peu de chose; car enfin si Ferdinand Rosolin doit mourir vierge ou sans postérité, n'avons-nous pas Nemours? et, comme dit le *Journal des Débats*, après Nemours, Joinville? après Joinville, d'Aumale? après d'Aumale, Montpensier? la famille, dieu merci, ne s'éteindra pas faute d'héritiers, et le feutre crasseux, ainsi que le riflard et le faux-toupet, trouveront bien toujours quelqu'auguste crâne à couvrir. Mais il est certains rapports de voisinage dans lesquels l'animosité des cabinets de l'Europe se révèle plus franchement encore que dans les autographes et les demandes en mariage: ce sont... ce sont... — Mais j'aime mieux vous réserver cet article là pour le prochain numéro. Aussi bien, puisque je suis en train d'énumérer toutes les circonstances où le 9 août se voit honnir et vilipender par les rois de l'Europe, il n'y a pas de raison pour que ça finisse.

Or, cet article est déjà bien assez long, que vous en semble? — Oui! — Eh! bien donc à une autre fois!

#### DIALOGUE SENTIMENTAL.

L'ABONNÉ.

*Constitutionnel!* Dormez-vous? contez-nous un de ces contes que vous contez si bien.

LE CONSTITUTIONNEL (regardant l'horizon).

Attendez: *Voici venir l'obélisque de Luxor, ce glorieux pèlerin qui a passé sur la terre d'Egypte. On est fier de penser que notre France dans un passe-temps construit en quelques jours un navire spécial pour cueillir un obélisque au désert.*

L'ABONNÉ.

*Constitutionnel, mon ami, quel diable de style!*

LE CONSTITUTIONNEL (s'échauffant de plus en plus).

Oui, gloire à nos marins du Luxor: ici tout dédain de philosophie fausse et railleuse serait déplacé. Trois cents Arabes se sont associés aux marins du Luxor; à coup sûr ils ont beaucoup gagné à ce contact des hommes d'occident; ils se sont relevés à leurs yeux dans cette communauté de travail. On aime à penser qu'on parle en arabe de la France, sous le palmier de Karnac, sur les rochers de Philoë, sous le portique d'Acmounein. Les chefs de caravanes s'en souviendront, et ils en parleront aux tribus d'Eléphantine et de Meroë, et la France sera bénie au désert.

L'ABONNÉ.

Toujours à propos d'obélisque: ah! ah! ah! ah! diable de *Constitutionnel!* où va-t-il chercher ça.

LE CONSTITUTIONNEL.

Grande nouvelle! événement remarquable! Un oiseau de la grosseur d'un geai, dont les plumes offrent l'assem-

blage des plus belles nuances de bleu et de vert, mêlées à d'autres plumes blanches et relevés par des couleurs obscures a été tué il y a peu de temps à Commercy, par le propriétaire d'un clos garni d'arbres. Cet intéressant animal qui vient d'être empaillé sera un objet d'étude et de méditation pour les savans et contribuera puissamment aux progrès de la science de l'histoire naturelle.

L'ABONNÉ (bâillant).

Qu'est-ce que ça me fait?

LE CONSTITUTIONNEL (froidelement).

*De nouvelles complications viennent embarrasser les complications de la crise actuelle. Charles-Albert livre ses sujets du Piémont à des commissions militaires, et ces exécutions multipliées ne peuvent manquer d'exercer une influence majeure dans la balance politique des intérêts des grandes puissances européennes. Déjà un grand nombre de jeunes gens pleins de talent et de patriotisme ont été fusillés; la désolation est dans toutes les familles; imprudent Charles-Albert!*

L'ABONNÉ (en colère).

Que dites-vous, imprudent? dites donc scélérat; bourreau! *Constitutionnel*, mon ami, vous devenez stupide.

LE CONSTITUTIONNEL (d'un ton solennel).

*Examinons les principes que nous avons posés sur la nature et la distinction des arts. Si nous y appliquons nos doctrines fondées sur le beau, le vrai et le moral, que nous dira notre raison? Quel témoignage sortira de notre conscience? Interrogeons l'antiquité.*

L'ABONNÉ.

Merci! interrogez tout seul: vous commencez à m'enlever copieusement, *Constitutionnel*, si ça continue, je vous retire mon abonnement.

LE CONSTITUTIONNEL (consterné).

Arrêtez, vénérable épicier, qui faites partie du peuple le plus spirituel de l'univers, et que j'honore et que je respecte tant que vous serez mon abonné. Ne voyez-vous pas les débordemens, les anarchistes coalisés pour l'exécution des complots révolutionnaires? La propriété est menacée à l'ombre de l'alliance carlo-républicaine: voici venir la loi agraire, les assignats, 93 et le drapeau rouge. *Voici un fait que nous dénonçons à l'autorité. Dans la maison de la rue du faubourg St-Denis, n° 93, depuis sept heures du soir jusqu'à neuf heures et demie, il a été distribué des armes à des ouvriers. Ces armes se trouvaient dans une salle grillée, au fond de la cour, et on les passait par la fenêtre.* (*Constitutionnel*, 7 juin 1832).

L'ABONNÉ.

Ah! *Constitutionnel*, mon ami, je savais que vous étiez bête, mais je ne vous croyais pas si méchant. Ah! vous espionnez et vous dénoncez; ah! *Constitutionnel*, succursale du bureau des délations, vil mouchard, voilà donc votre culte du vrai, du beau et du moral. Adieu, je ne suis plus votre abonné.

MORALE. Et voilà comment le *Constitutionnel* a perdu plus de dix mille abonnés depuis 1830.

#### DES GROSSES SOTTISES

D'UN TRÈS PETIT JOURNAL.

Parlons bas,  
Ici près j'ai vu Judas.

BÉRANGER.

Il faut d'abord que je vous apprenne, mon cher lecteur, qu'il y a une certaine feuille dans notre ville que

On nomme *Journal du Commerce*, probablement à cause du penchant invincible de son gérant pour les marchés, penchant dont la puissance est telle que c'est à lui que l'on attribue un récent voyage à Paris. Le *Journal du Commerce*, c'est une des sept merveilles du monde la plus curieuse : après le toupet de M. Chose, le nez de M. d'Argout, Munito, M. Fulchiron, le paillasse des Funambules, etc., etc., etc.

C'est la providence des chiens perdus, et l'organe de la préfecture, l'espoir des lanternes cassées et de l'ordre public.

Or, le grand écrivain qui rédige cette feuille a bien voulu descendre des hauteurs en sa polémique embiguë l'a depuis long-temps placé pour nous donner, entre un chien perdu et un âne à vendre, une leçon de politesse et de bon ton.

L'auteur qui se croyait en famille nous a noblement morigéné en présence de ses 67 abonnés.

En vérité, nous en avons été mortifiés, car au fond nous serions fâchés d'être brouillés avec ce journal, s'il radote nous ne saurions lui en vouloir.

Le malheureux ! il est tombé dans l'enfance. Ce serait conscience de le poursuivre de nos sarcasmes. Non, non, qu'il expire en paix, que le préfet lui ferme les yeux, nous ne troublerons pas ses derniers momens.

Respect aux morts ! — Paix aux tombeaux !

Au contraire, pour lui prouver la sincérité de notre repentir, la franchise de notre amitié, nous nous empressons de publier le sommaire de l'oraison funèbre que nous nous proposons de prononcer à son convoi :

— Nos regrets de voir anéantir une créature presque aussi facétieuse que le *Constitutionnel*. — La douleur qu'une telle perte va certainement occasionner dans notre cité. — Ses vertus privées : comme quoi c'était l'ami des arts, le protecteur des épiciers, le nécrologue des chats crevés, et enfin le père des chevaux à vendre, moyennant la modique rétribution de 25 c. la ligne. — Nous rappellerons son courage héroïque en juillet 1830, l'audace avec laquelle, pour braver un pouvoir liberticide, il s'extasiait sur la nouvelle rue de la Préfecture, qui s'élevait comme par enchantement ; la souplesse de son échine à se courber sous les ordonnances. — Nous célébrerons enfin sa probité, sa moralité, son invariabilité, sa causticité et son **INCORRUPTIBILITÉ**, prouvant à ses calomniateurs qu'il n'a pas pu se vendre, parce qu'il faudrait être plus naïf que lui pour vouloir l'acheter.

### L'HOMME ROUGE

PAR VEYRAT ET BERTHAUD

Lorsque dans une cité, se dessinent de nobles courages et surgissent de mâles accens de patriotisme, il est du devoir de la presse indépendante de faire entendre le cri d'éveil, et de dire aux populations : Citoyens ! voici un nouvel état à la cause de la liberté des peuples.

Nous avons déjà rempli cette tâche. A notre exemple les feuilles libérales de Paris et des provinces ont payé à *l'Homme Rouge* le tribut d'éloges auquel il a droit, et les noms de Berthaud et de Veyrat sont aujourd'hui connus de la France patriote et de la France littéraire.

Leur pamphlet en est à la 17<sup>e</sup> livraison ; et, loin de s'affaiblir, la verve des deux jeunes athlètes a acquis une nouvelle puissance. C'est qu'ils ont vu les

infamies du pouvoir, les lâchetés des hommes vendus, la bassesse des hommes à vendre, et leur indépendance est restée pure.

Une fois déjà, ils avaient jeté leur brûlans distiques sur Charles-Albert, le bourreau de la Savoie ; ils reviennent à lui, dans leur dernière livraison, et ils ont trouvé dans la barbarie d'un prince voisin, de nouveaux alimens à leur indignation.

Ecoutez Veyrat, dans son *Pèlerinage en Savoie*. Je ne veux vous citer que la fin de cette énergique livraison, où le poète parle de l'honneur de *Charles-Albert*, et prophétise la mort qui attend ce lâche bourreau.

Tiens ! voilà mon cartel ! dans un duel de fer  
Nous irons le vider sur terre ou devant Dieu !  
Car déjà bien des fois, lorsque ton nom de traître  
Nous arrivait sanglant par tes journaux de prêtre,  
Bien des fois nous avons cherché dans notre sein  
Un poignard pour monter au rôle d'assassin.  
Quand la justice au pied des Rois est abattue,  
Dieu nommé une Judith, l'envoie et lui dit : tue !  
D'où viendra le vengeur ? Dans ton peuple amolli  
N'est-il pas de Corday, pas un Gavioli,  
Personne qui, sauvant l'état de la tempête,  
Veuille risquer ses jours pour abattre ta tête ?...\*  
Je ne sais ! — Mais, ô Roi ! si l'instinct d'avenir  
Qui pousse le poète à maudire ou bénir,  
A vu clair dans le sort que le ciel te destine :  
Tu mourras du stylet ou de la guillotine !  
Quel que soit le trépas qui mordra dans ta chair,  
Ton peuple bénira ! tu lui coûtas trop cher !  
— Et cependant le jour où le flot populaire  
Broiera dans l'ouragan ton trône séculaire,  
A ce jour de malheur qui bientôt aura lui,  
Si ton trône éboulé ne l'emporte avec lui,  
Sais-tu ce que fera ton peuple de sa proie,  
Roi de Jérusalem, de Chypre et de Savoie ?...  
Ses élus réunis en un grand comité  
Décréteront ta mort à l'unanimité ;  
Un prêtre ira te voir dans ta triste fortune,  
Pour te sauver au moins l'âme, s'il t'en reste une !  
Dans ton cachot, râlant sous le poids du remord,  
Tu recevras, le soir, ta sentence de mort ;  
Aux tombeaux qu'a peuplés ta terre militaire,  
Trois fois, la corde au cou, tu baiseras la terre ;  
Tes complices de sang, dans ton pâle réduit,  
Te tiendront compagnie en ta dernière nuit.  
Aux coins de l'échafaud, quatre noirs énotaphes  
Porteront tes décrets de mort pour épitaphes.  
Et quand pour ton trépas rien ne fera défaut,  
Prince, tu manteras alors sur l'échafaud !  
Le bourreau sous ses pieds brisera ton épée !  
Et l'on battra des mains sur ta tête coupée....

Et puis l'on brûlera sur un bûcher de feu  
Ton cadavre royal avec ton drapeau bleu !  
Afin que, tout entier, le sang versé s'expie,  
Tes bourreaux jeteront aux vents ta cendre impie !  
Et tes enfans, bannis du pays transalpin,  
Aux maisons de l'exil iront quêter leur pain !  
Et voilà cependant où ton destin te pousse !  
N'EST-CE PAS, CHARLES-ALBERT, QUE LA VENGEANCE EST DOUCE ?...

Comme on le voit le bitume ne manque pas à cette poésie. Elle est riche, colorée, et prédit un avenir à son jeune auteur.

Lyon.

Il paraît décidé que la garde nationale de Lyon se réunira dimanche 28 juillet, pour protester ainsi d'une

manière légale et énergique contre sa désorganisation. Les citoyens qui partagent cette opinion devront se rendre le matin sur la place d'arme de la compagnie en grande tenue d'été. Nous félicitons sincèrement nos concitoyens de cette résolution, et les engageons à y persévérer, au moment où le pouvoir nous emprisonne dans ses forts détachés et qu'il en coustruit jusque sur nos quais, il y aurait de la lâcheté à nous laisser illégalement priver de la seule garantie que la loi nous donne contre de tentatives funestes à nos libertés.

— Le *National* et la *Tribune* du 17 ont été saisis pour avoir reproduit les protestations des habitans de plusieurs villes de France contre l'embastillement de Paris.

Chàlon, Tulle, Perpignan, Elne, Thuir, St-Julien-d'Aval, Corneilla de la Rivière, Bompas, Pia, Estagel, ont suivi l'exemple de Monluis et manifesté leur indignation contre une mesure qui menace la liberté de la France entière.

C'est en vain que le pouvoir essaie d'étouffer l'opinion, elle sera plus forte que lui, et tous les départemens voudront joindre leurs protestations à celles qui ont déjà été faites.

#### Première liste recueillie par M. Joannon.

Vercherin, ennemi des rois parjures, 1 fr. Cornaut, républicain, 50 c. Nicolas, républicain, 50 c. Maujoust père, 10 c. Maujoust fils, républicain dans l'ame, 1 fr. Bailly, ennemi des injustices qui se commettent chaque jour, 2 fr. Trois garnisseuses de chapeaux, républicaines qui ont voué à l'exécration les traîtres de juillet et les mangeurs du budget, 1 fr. 50 c. Favier, 1 fr. Cadot, 50 c. Delbrau, 65 c. Francon, 1 fr. Minet, 2 fr. Une patriote; 30 c. Aut, 50 c. Monnier, 25 c. Vidal, 75 c. 2 frères républicains, 3 fr. Carra, 75 c. Un républicain, 1 fr. Billou, 25 c. Cortassot, 25 c. Clément, 50 c. Arquai, 25 c. Monnier, républicain, 1 fr.

Monsieur,

Je saisis l'occasion du voyage de l'un de nos camarades à Lyon, pour vous faire tenir le montant de ma souscription personnelle et de celle de quelques-uns de mes collaborateurs, malheureusement peu nombreux pendant cette saison de voyage et de vacances parlementaires.

Cinquante francs vous seront remis pour moi, et cent cinquante francs pour mes collaborateurs du *National*.

J'espère, bien que je sois fort en retard avec vous, que vous n'aurez pas pensé que je pusse être indifférent à la condamnation qui vous a frappé. A l'époque de votre procès le *National* luttait lui-même presque sans espoir contre le terrible et trop mémorable arrêt Persil et Dubois d'Angers. Nous avons été plus heureux que vous et cependant nous n'avons point été jugés par le jury. Le jury lyonnais a compromis, dans votre affaire, la réputation de lumières qu'il s'était acquise par les sept acquittemens successifs du *Précurseur*.

Recevez, Monsieur et confrère, mes cordiales et bien sincères salutations.

A CARREL.

#### Théâtres.

La *Republique* poursuit victorieusement le cours de ses représentations. Les chaleurs ne peuvent arrêter la curiosité publique, et chaque

soir les recettes s'élèvent de 2,500 à 3,000 fr. Décidément c'est une vogue qui durera encore un mois.

Aux Célestins, nous avons vu Frédéric Lemaître dans les *Trente ans de la vie d'un joueur*. C'est bien là le comédien inspiré qui n'est jamais le même, qui trouve sur la scène de si belles inspirations et qui les traduit d'une manière si heureuse. Nous parlerons, mardi, en détail, des représentations de Frédéric, et nous l'attendons dans *Cardillac*, dans *l'Auberge des Adrets* et quelques autres ouvrages, qui l'ont placé en première ligne parmi les comédiens de la capitale.... Son succès à Lyon est ce qu'il sera partout. A mardi donc, car nous aimons à avoir de la place pour ne pas tronquer l'éloge.

C'est aussi mardi qu'aura lieu la représentation au bénéfice de Rousseau, retenu au lit depuis si long-temps. Cet acteur si soigneux, si zélé, qui a droit à tout l'intérêt des Lyonnais, a choisi un spectacle bien propre à piquer la curiosité publique. *Le savetier de Toulouze*, mélodrame historique à grandes émotions, et deux vaudevilles, dont l'un, *Cagnard à Lyon*, nous semble destiné à faire rire souvent les habitués des Célestins. Le sel et le patriotisme ont été jetés à foison dans cette pièce féerique, de deux jeunes auteurs, à qui il reste encore de l'esprit pour bien d'autres ouvrages.

#### GLANE.

On dit la race du loup, la race du tigre, du serpent, du léopard, comme on dit la race des rois, la race de Louis-Philippe.

— Le *Journal du Commerce* dit qu'il ne veut pas répondre à nos attaques.... Son silence est une réponse.

— Est-ce que ce journal est acheté? — Oui. — Combien? — Vingt-cinq fr. par mois, sans équivoque; par mois et non par moi.

— On assure que le *Journal du Commerce* s'est adjoint un collaborateur: quelque *Gaspard*, hein?

— Le *Journal du Commerce* a trouvé le moyen de payer les dettes de la ville; il ferait mieux de payer celles.... de certains particuliers.

— Apprenez, faquin, que quand on déclare la guerre il faut être en mesure de se défendre.

— Le rédacteur du *Journal du Commerce* a fait commerce de son journal.

— La comtesse Palli a retrouvé son père, son frère, ses concitoyens, il n'y a que son mari qu'elle ne trouve nulle part.

— Mari perdu.... 10 fr. de récompense à qui le ramènera à Palermine 200 fr. à la femme qui le gardera.



#### ANNONCES.

##### VENTE FORCÉE.

Mardi vingt-trois juillet 1833, à 9 heures du matin, sur la place Léviste de cette ville, il sera procédé à la vente à l'enchère et au comptant de divers effets saisis, consistant en tables, secrétaire, commodes, bibliothèque, divant, vaisselle, etc.

BLANC.

#### ARÈNE ATHLÉTIQUE

Située aux Brotteaux, au bout du pont Lafayette, lieu dit du Champ-d'Asile, chez M. Coulomet.

AUJOURD'HUI DIMANCHE 21 JUILLET 1833,

4<sup>me</sup> Représentation.

#### GRANDE LUTTE D'HOMMES

DIRIGÉE PAR ESBRAYAT ET COULOMET.

Le prix accordé au vainqueur est de 200 francs.

Revanche de M. Chassignard, amateur, contre Dumas l'aimable athlète du midi, qui a été renversé par lui.

Prix des places: — Premières Galeries couvertes, 1 fr.

— Secondes id. id. 75 c.

J. A. GRANIER, Gérant.